

Au Tchad, le recrutement de réfugiés africains vers la France

L'Office de protection des réfugiés vient d'auditionner 240 candidats

REPORTAGE

N'DJAMENA - envoyée spéciale

Sur son maillot de foot, on ne voit que l'écusson de Chelsea. Ababar, 20 ans, en est gêné. Il aimerait tellement convaincre le représentant de la France que, avec Neymar en attaque, le PSG est un de ses clubs préférés... L'« instant foot » réveille un semblant de sourire chez le jeune Centrafricain et éclaircit l'air épais de poussière chaude. Dans les bureaux où l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) s'est installé, entre le 23 et le 26 octobre, à N'Djamena, au Tchad, le cliquetis des claviers des officiers de protection et le ronronnement des climatiseurs accompagnent les récits des demandeurs d'asile.

Ababar vit au Tchad depuis quatre ans. Il raconte sa fuite de Bangui, son passage de la frontière à l'heure où, le 5 décembre 2013, les corps de son épouse et de son fils disparaissent dans le brasier de sa maison. Depuis, l'aide-maçon nourrit le rêve de pousser plus loin son exil. « J'ai personne ici. Pas d'avenir », résume-t-il, sans dévoiler ni éluder son envie de reprendre la route. Mais, bien sûr, s'il est sélectionné pour un des allers simples vers Paris offerts lors de cette première mission asile, ça arrangera tout.

Le recrutement de réfugiés africains qu'on vient auditionner sur leur continent est une première pour la France. Le 27 juillet, Emmanuel Macron sachant impossible d'ouvrir dans l'immédiat des hot spots en Libye, a annoncé l'organisation de « missions de protection dans les pays du Sahel ».

Accueil de 3 000 migrants

Le sommet de l'Élysée, le 28 août, en a scellé le principe avec les présidents tchadien et nigérien. « Et, à peine deux mois plus tard, nous entendons les 240 premiers Soudanais et Centrafricains pour vérifier qu'ils remplissent les conditions d'octroi de l'asile », résume Christine (les officiers de protection doivent rester anonymes), la chef de cette mission de l'Ofpra, qui quatre jours durant a chapeauté l'opération, accompagnée de cinq autres officiers et du directeur, Pascal Brice.

Ce dernier estime que « pour mettre en œuvre la volonté prési-

dentielle, nous inventons là un dispositif qui a le double but d'offrir l'asile en France à des Africains qui en ont besoin et de montrer qu'il n'est pas utile de prendre la mer puisqu'une voie légale fonctionne ». En fait, il ne s'agit pas d'une externalisation de l'asile, puisque les missions s'ajoutent au dépôt de demande en France.

Le président de la République fait en effet le pari qu'ouvrir un corridor humanitaire évitera des traversées de la Méditerranée. Le 9 octobre, il a promis que la France en ferait bénéficier 3 000 migrants avant fin 2019, escomptant au passage que ses homologues européens lui emboîtent le pas. C'est d'ailleurs la condition de la réussite, car les 1 500 départs légaux chaque année vers la France ne rivaliseront pas avec les 145 000 traversées enregistrées depuis janvier. De son côté, l'agence des Nations unies pour les réfugiés (HCR) espère « que 40 000 migrants issus des pays qui alimentent la route de la Méditerranée centrale pourront être réinstallés ».

Jusqu'alors, la réinstallation en Europe ne concernait que des Syriens et des chrétiens d'Orient. L'Europe boudait les Africains, les laissant aux États-Unis et au Canada – qui ont organisé 641 départs en 2016. Selon le responsable HCR pour la Méditerranée, Vincent Cochetel, le nombre de réfugiés vulnérables est pourtant évalué à 57 000 au Tchad et à 10 105 au Niger, pour 2018. S'ajouteront ceux que le HCR aidera à rebrousser chemin depuis la Libye vers le Niger, très prochainement.

Au Tchad, pays classé 186^e sur 188 pour le développement humain et où les réfugiés représentent 4 % de la population, la situation est critique. « Beaucoup sont présents depuis longtemps; plus de dix ans pour les 320 000 qui ont fui le Darfour et de longues années aussi souffrent pour les 75 000 venus de Répu-

Au Tchad, pays classé 186^e sur 188 pour le développement, les réfugiés représentent 4 % de la population

« Maman a été tuée.

Papa a disparu. Les voisins nous ont dit de fuir, et aujourd'hui il faut aller plus loin »

MAHAMAT, 22 ANS

a fui Bangui avec ses frères

blique centrafricaine », observe Philippe Lacoste, l'ambassadeur de France à N'Djamena. Même si un accord tripartite a été signé en juin entre le Soudan, le Tchad et le HCR, « la situation actuelle des pays d'origine ne leur permet pas d'imaginer sereinement un retour et certains, notamment ceux qui ont un niveau correct d'éducation, envisagent même un départ vers l'Europe, car ils ne se contentent pas de la perspective de survie dans les camps », ajoute le diplomate.

Point important, car, si Emmanuel Macron veut préserver des vies, il souhaite aussi vivement limiter les entrées incontrôlées en Europe. C'est même une des bases de sa politique migratoire. Pour cela, toute la subtilité de l'opération africaine, et sa nouveauté par rapport aux missions de l'Ofpra dans les pays voisins de la Syrie (Jordanie, Liban, Turquie), réside dans le choix de réfugiés ayant un « lien à la migration », c'est-à-dire souhaitant partir vers l'Europe.

Jeunes, diplômés et sans attaches, Mahamat (22 ans), Mokrane (17 ans) et Ibrahim (14 ans), trois frères originaires de Centrafrique, orphelins, ont le profil des candidats à l'Europe. « Nous sommes un poids pour l'ami de notre père qui, sans travail, nous héberge depuis quatre ans. Nous devons partir, moi et les petits », raconte l'aîné à l'Ofpra. Les trois garçons, comme Ababar, sont arrivés après la bataille de Bangui fin 2013.

« Maman a été tuée. Papa a disparu », explique Mahamat, en 1^{er} scientifique, les voisins nous ont dit de fuir, et aujourd'hui il faut aller plus loin. » Durant son récit, comme une mère de famille qui s'efface, Mahamat oublie de dire qu'il s'est cassé le bras et que son membre est resté tordu. En revanche, il n'oublie pas la typhoïde chronique de Mokrane et le gon-

flement intempestif d'un des pieds d'Ibrahim. « Si jamais la France nous acceptait... pourrait-elle faire quelque chose? », s'enquiert-il, un brin embarrassé.

Parfois, l'envie d'Europe ne se met pas en mots, mais se lit en filigrane dans les histoires. Venue du camp de Kounougou (un des 19 camps cogérés par le HCR au Tchad) dans l'est du pays, Amenée n'y arrive plus. Cette Soudanaise d'une trentaine d'années vivote là depuis 2003. Elle a beau être dans un camp et disposer d'une aide alimentaire, elle ne subvient pas aux besoins de ses enfants et de son mari, dans ce pays où un tiers de la population est en insécurité alimentaire.

« Lui est handicapé depuis qu'il a eu un accident sur la route de la Libye », explique la femme. Rêve du Nord et de l'or, son époux voulait rejoindre la frontière libyenne et son orpaillage... Si le destin a stoppé net son projet, Abdel-Afif, son fils de 17 ans, pourrait tenter sa chance en Libye, poussé par la souffrance de voir Amenée pliée en deux dans les champs pour trois sous, ou sous les fagots de bois qu'elle glane pour les vendre moins cher encore.

Craintes apaisées

La France innove au Tchad, avec tous les dangers que cela recouvre. Afin de couper court à la crainte des gouvernements tchadien et nigérien d'un afflux de migrants souhaitant bénéficier du dispositif, M. Brice a expliqué que les réfugiés seraient sélectionnés sur les listes fermées du HCR. Ces craintes semblent s'être apaisées. Acil Mahamoud, le directeur de l'office de protection du pays, estime que « cette opération lancée par la France est une très bonne chose » et ajoute, très confiant : « Avec les garanties, je ne crains plus l'appel d'air. »

Une fois retenus, les candidats n'auront plus qu'à se soumettre à un contrôle sécuritaire, afin d'éviter l'arrivée en France de profils estimés « à risque ». Le ministère de l'intérieur espère que « les premiers réinstallés arriveront avant Noël », accueilli dans un SAS d'hébergement, avant une installation plus pérenne. Ce temps doit permettre de travailler l'intégration et la langue, avant la pleine autonomie. Et une troisième vie! ■

MARYLINE BAUMARD